

DOSSIER ENSEIGNANT

POUR L'AMOUR DE LÉON

D'après Guerre et Paix de Léon Tolstoï

De Adèle Chaniolleau et Camille Pélicier

Théâtre



Episode 1 • Mardi 26 nov.

19h – Palais des Arts -1h30

Episode 2 • Vendredi 13 déc.

12h30 – Palais des Arts -1h

Episode 3 • Jeudi 23 janvier

12h30 – Palais des Arts -1h

Episode 4 • Vendredi 13 mars

12h30 – Palais des Arts -1h

Episode 5 • Mardi 28 avril

12h30 – Palais des Arts -1h

La série-spectacle

Pour l'amour de Léon ou Comment je me suis perdue dans Guerre et Paix

Découvrir, se perdre et se passionner pour *Guerre et Paix* en compagnie de Mademoiselle, amoureuse éperdue du roman et de son auteur. Un voyage en cinq étapes plein de rebondissements dans cette immense épopée.

Comment retrouver sur scène cette intimité toute particulière d'un lecteur avec un livre ? Mademoiselle nous entraîne à l'intérieur de *Guerre et Paix* avec le désir de transmettre son plaisir de lectrice mais aussi sa lutte permanente pour embrasser l'ampleur, la puissance et l'immensité de l'œuvre. Or cela demande un peu de temps. C'est pourquoi elle propose une série de cinq rendez-vous qui seront autant de portes d'entrée dans l'œuvre qu'elle franchira dangereusement pour l'amour de Léon.

Dans l'épisode 1, elle affronte le romanesque lors d'une traversée intégrale de l'œuvre. Elle se met à l'épreuve du désir et de l'état amoureux dans l'épisode 2. Dans l'épisode 3, elle s'enfonce au cœur d'une bataille militaire. Elle se demande comment devenir un homme bien dans l'épisode 4. Enfin, dans le dernier épisode, elle constate que l'humanité est constamment en état de guerre et cherche s'il existe un endroit où ne résonne plus aucune question.

Adèle Chaniolleau et Camille Pélicier nous emmènent dans les profondeurs du roman. Plongeons avec elles corps et âme !

Pour l'amour de Léon, ce sont donc 5 épisodes, à voir de façon autonome ou en intégralité.

Les épisodes

EPISODE 1 / FAIRE L'EXPERIENCE DU ROMANESQUE

Guerre et Paix, ce sont 1600 pages publiées en 2 tomes qui réunissent 4 livres divisés en 15 parties, et 1 épilogue scindé en 2 parties.

EPISODE 2 / A L'EPREUVE DU DESIR

Guerre et Paix c'est 5 mariages, 2 demandes en mariage qui n'aboutissent pas, 1 tentative de suicide, 1 suicide, 1 divorce, 1 projet d'enlèvement, 1 tentative de polygamie, 1 relation incestueuse, 1 cœur sacrifié, trop de désir.

EPISODE 3 / ENTRER DANS LA BATAILLE

Guerre et Paix c'est 2 campagnes militaires, 4 grandes batailles et 6 petites, 3 empereurs et 1 million de soldats, 1 guerre des partisans, 1 grand incendie et des centaines de villes brûlées, 600 000 morts, 1 peloton d'exécution pour l'exemple, 1 paix, des milliers de prisonniers, des heures de discussions stratégiques, 1 immense réflexion sur l'histoire, des chevaux, des coups de canon, la fuite, la peur, des rêves de gloire et 1 Bérézina.

EPISODE 4 / COMMENT DEVENIR UN HOMME BIEN ?

Guerre et Paix c'est 9 crises existentielles, 2 conversions, 3 révélations, 1 groupe d'ermites, 1 rituel d'initiation, 8 prières, des désillusions, 1 ville aux quarante quarantaines d'églises, 2 superstitions, 1 grande messe, l'impossibilité de savoir à quoi sert l'humanité.

EPISODE 5 / TROUVER LA PAIX

Où Mademoiselle et Léon décident « qu'il est nécessaire de renoncer à la liberté dont nous avons conscience et de reconnaître une dépendance que nous ne sentons pas » (Léon Tolstoï).

Note d'intention d'Adèle Chaniolleau et Camille Délicier

Guerre et Paix, ce sont 1600 pages publiées en 2 tomes qui réunissent 4 livres divisés en 15 parties et 1 épilogue lui-même scindé en 2 parties.

Comment alors imaginer une actrice seule face à cette œuvre ?

Quelle pourrait être la plus petite dramaturgie possible qui nous permette d'entrer dans le roman ?

De ces premières questions, a surgi le personnage de Mademoiselle, grande lectrice de *Guerre et Paix* et amoureuse éperdue de Léon Tolstoï. Tellement amoureuse qu'elle peut s'autoriser à lui être infidèle. Etant elle-même inventée, elle ouvre alors toutes les possibilités et peut se mesurer à l'œuvre.

Mademoiselle, c'est fiction contre fiction.

Etant donnée la capacité d'imagination de Mademoiselle, *Pour l'amour de Léon* ne sera pas une conférence mais une libre interprétation du roman.

Avec elle, il sera possible d'emmener le spectateur dans les profondeurs du roman. Au plus proche de la quête sans fin (on n'est pas loin des Danaïdes) que Mademoiselle mène pour embrasser l'ampleur, la puissance, l'immensité de cette œuvre. Evidemment c'est un combat perdu d'avance. Mais c'est là que réside tout le plaisir. De toute façon, sans combat, pas de théâtre.

Nous essaierons de mettre en lumière la lutte permanente que l'on peut mener avec un texte, tout particulièrement lorsque celui-ci n'a absolument pas été écrit dans le but d'être joué, mais pour être lu. Comment retrouver sur scène cette intimité toute particulière du lecteur avec son livre ?

Mademoiselle aimerait par-dessus tout vous transmettre son plaisir de lectrice.

Comment résister à la tentation de revenir sur les traces du génie ?

Mademoiselle essaiera bien sûr d'être au plus près de la vérité délivrée par ce grand homme. Comme nous le savons tous, la vérité est toute subjective, mais comme Léon est mort, il ne viendra pas se plaindre que l'on prenne des libertés avec sa personne. (Du moment qu'on l'aime).

Pour ce faire, Mademoiselle vous propose une série d'épisodes pour traverser avec elle cette immense épopée.

Quel passage du roman mettrons-nous à la question ? Il nous faut définir une règle du jeu pour chaque épisode, qui permettra ensuite de laisser venir l'improvisation.

Quelle sera la réponse théâtrale de Mademoiselle ?

Car il s'agira aussi de demander quelque chose au théâtre.

Mademoiselle c'est le théâtre qui vient se frotter au roman.

Partager une heure de réflexion commune pour s'emparer avec Léon et ses personnages des grandes questions avec lesquelles ils se débattent : Pourquoi vit-on ? Pourquoi meurt-on ? Notre existence a-t-elle un but ? Tolstoï cherche des lois qui définissent les grands mouvements de l'humanité. Mademoiselle va tenter de suivre une partie de son chemin.



Camille Pélacier

Formée au Conservatoire National Supérieur de Paris, Camille Pélacier joue ensuite sous la direction de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Catherine Hiegel, François Morel, Lara Marcou, Julia Vidi... Elle met en scène *Les Bergmans*, série théâtrale inspirée du roman *Les Meilleures Intentions* de Ingmar Bergman et *Comme tout le monde*, avec Iris Tristram au Festival de Villerville.



Adèle Chaniolleau

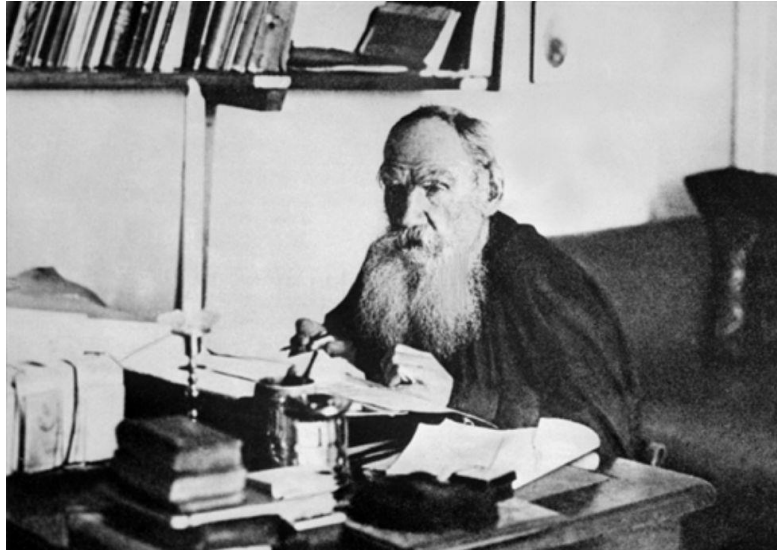
Formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Adèle Chaniolleau travaille ensuite comme dramaturge auprès d'Alain Françon, Rémy Barché, Laurent Vacher, Guillaume Lévêque, Julie Timmerman, Thomas Condemine, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma... Elle a traduit en 2013 *Play House* de Martin Crimp en collaboration avec Rémy Barché. Depuis 2015, elle intervient à l'ENSATT auprès des élèves metteurs en scène.

Extraits du spectacle en vidéo

www.vimeo.com/307664401

Léon Tolstoï

Léon Tolstoï (1828-1910) est un des plus grands écrivains russes. Sa vie passionnée, angoissée et instable sera ponctuée par l'écriture de nombreux chefs-d'œuvre parmi lesquels *Récits de Sébastopol* (1868), *La Guerre et la paix* (1865-69), *Anna Karénine* (1877), *La Mort d'Ivan Illitch* (1886), *La Sonate à Kreutzer* (1889), *Maître et serviteur* (1895) et *Résurrection* (1899). L'édition de son œuvre complète qui s'est étalée en Russie de 1928 à 1958 comprend quelque 90 volumes.



Une force de la nature, une « brute infatigable », ainsi Lev Nikolaïevitch Tolstoï se dépeint-il. Ce titan, à qui la vie a tout donné, le génie, la gloire, l'amour, la santé, est constamment hanté par l'idée de la mort. Enfant déjà, il éprouve des effrois irraisonnés : « Une terreur glacée s'empare de moi et j'enfouis ma tête sous les couvertures. » Toute sa vie, il côtoie le désespoir, au point qu'il doit retirer une corde de sa chambre, de peur de se pendre. Et un refrain obsédant revient dans son *Journal*, alors même qu'il est au sommet de sa gloire et de sa force : « Si je suis en vie... ».

Léon Tolstoï va s'efforcer d'exorciser ses tourments en s'engageant dans le mariage, dans la création littéraire, dans les activités sociales, déguisé en « moujik à blouse de futaine » ou « bienheureux boyard Léon » fondateur d'une nouvelle religion. Mais ces activités humaines ne sont qu'un jeu dérisoire destiné à tromper l'angoisse de la mort. Et, après une fuite dramatique pour échapper à l'obsédante pensée, il échoue un jour d'automne 1910 sur le quai d'une petite gare, où l'attend la délivrance.

La hantise de la mort explique l'ivresse de la vie ; elle éclaire les brusques changements d'un être tantôt ardent, tantôt abattu, partagé entre son appétit du bonheur, qui gonfle sa création, et une lucidité impitoyable qui l'oblige à dénoncer l'illusion du bonheur, déchiré entre le désir de croire – car « la foi est la force de la vie » – et l'intransigeante raison. Elle donne surtout son unité à une œuvre touffue dont beaucoup de critiques ont voulu faire deux parts, une part romanesque, exubérante, et une part de prédication austère où la morale a chassé les soucis esthétiques.

Division artificielle. La littérature n'est pas un jeu gratuit de l'imagination, encore moins un exercice de style. Elle a mission d'élucider, à travers l'expérience d'un homme, le mystère de l'existence. L'œuvre de Tolstoï est une longue confession commencée dès la jeunesse. Adolescent, il veut savoir pourquoi il agit et il cherche des règles de vie. La création littéraire, au même titre que la prédication, répond à un désir organique d'analyse et de perfectionnement moral. D'ailleurs, dans les romans eux-mêmes, l'expérience, les sentiments vécus prennent le pas sur l'imagination : Tolstoï décrit ce qu'il éprouve ; il rend compte d'une réalité qu'il aime ou qu'il hait, mais que toujours il juge et veut dépasser. Et ses personnages les plus vivants, le prince André, Pierre Bezoukhov, Levine, ne cessent de s'interroger sur le sens de la vie, qui est le sens de la mort.

Chaque moment de l'existence de Tolstoï est une étape dans le cheminement en quête de la vérité. « Mais quelle vérité peut-il y avoir, s'il y a la mort ? » Lentement, laborieusement, Tolstoï va s'acharner à briser ses chaînes, à détruire un à un ses désirs, l'amour, l'art, l'engagement social et jusqu'au goût même de la vie. Au terme de quoi, dépouillé de cette « folle vie personnelle » et de toutes ses « plus petites particularités » qui le rivent à la terre, il pourra enfin quitter le port comme « un vaisseau débarrassé de son lest », selon l'image de L. I. Chestov. Car c'est la mort seule qui peut révéler le sens de la vie : « Oui, la mort, c'est le réveil », disait déjà le prince André, à quoi Tolstoï fait écho dans son *Journal* vingt ans plus tard : « Qui suis-je ? pourquoi suis-je ? Il est temps de se réveiller, c'est-à-dire de mourir. »

Source : Encyclopédie Larousse

www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Lev_en_fran%C3%A7ais_L%C3%A9on_Nikola%C3%AFevitch_comte_Tolsto%C3%AF/147011

Guerre et Paix, l'œuvre magistrale de Léon Tolstoï

Partons sur les traces de Napoléon, en pleine campagne de Russie, en 1812. Selon Tolstoï, ce sont les soldats français qui ont transmis aux Russes l'idéal de la Révolution...

Extrait de *Guerre et Paix*

« Le salon commençait peu à peu à se remplir. La plus haute société de Pétersbourg se réunissait chez Anna Pavlovna. Puis arriva la jeune et mignonne princesse Bolkonsky, la femme la plus séduisante de Pétersbourg, disait-on. Mais à ce moment, un nouveau personnage fit son entrée dans le salon ; c'était le prince André Bolkonsky, le mari de la petite princesse. Pierre, qui depuis l'entrée du prince André n'avait cessé de le suivre d'un regard amical et joyeux, s'approcha par derrière et lui prit le bras.

- Tiens, tiens... te voilà toi aussi dans le grand monde, dit André.

Soutenant légèrement d'une main les plis de sa robe, la princesse Hélène passa entre les chaises, et son sourire resplendissait plus radieux que jamais sur son merveilleux visage.

- Très belle, dit le prince André.

- Très, acquiesça Pierre. »

Cette scène de salon, où brillent les promesses de la jeunesse aristocratique, ouvre l'un des plus grands chefs d'œuvres de la littérature russe : *Guerre et Paix*, de Léon Tolstoï.

Paru en 1869, cette passionnante fresque historique couvre une période de quinze ans, entre 1805 et 1820, où se joue le destin de trois garçons : Pierre Bézoukhov, André Bolkonsky, et celui de Nicolas Rostov, issu d'une grande famille de Moscou. Si la guerre est là, d'autres guerres d'influences s'annoncent, où se mêlent l'argent et les femmes... Qui épousera la belle Hélène, et la séduisante Natacha Rostov ?

Autour d'eux, Tolstoï évoque, sur plus de 1800 pages, la vie de quelques 500 personnages, tous touchés, de près ou de loin, par la campagne de Russie menée par Napoléon.

Lorsqu'il commence la rédaction de son immense projet en 1863, l'écrivain a pour ambition de retracer les années de formation de certains nobles, futurs révolutionnaires, qui seront, en 1825, impliqués dans le mouvement des Décembristes, et condamnés comme les auteurs d'un coup d'Etat avorté contre le Tsar.

Guerre et paix « n'est ni un roman, ni une nouvelle », mais le récit de « tous les aspects de la vie ».

Cette vie qui continue, et où « il n'y a pas de héros, il n'y a que des hommes »...

Léon Tolstoï

Source : <https://www.franceinter.fr/emissions/ca-peut-pas-faire-de-mal/ca-peut-pas-faire-de-mal-09-fevrier-2019>

Les pistes de travail

- L'œuvre de Léon Tolstoï
- *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, un feuilleton devenu roman
- Les différentes adaptations de *Guerre et Paix* : au théâtre, à l'opéra (par Serge Prokofiev), en comédie musicale, au cinéma (en 1915 et en 1921 versions russes et muettes, par King Vidor en 1956, par Serge Bondartchouk en 1966, par Woody Allen dans une version burlesque *Guerre et amour* en 1975), en série (par Andrew Davis en 2016 pour la BBC mais aussi par John Davies en 1972 avec Anthony Hopkins)

- Comment parler d'œuvres classiques aujourd'hui ?
Une suggestion : « Les boloss des belles lettres » par Jean Rochefort, qui interprète une œuvre du patrimoine littéraire classique présentée de façon décomplexée et enthousiaste dans un langage actualisé www.youtube.com/channel/UC32vOdZp-NN4eZZhJrUNR6w/videos
- Comment adapter un livre de 1800 pages sur un plateau de théâtre ? de même pour le spectacle *Un Instant* de Jean Bellorini, crée d'après *A la recherche du temps perdu* de Proust
- Parcours « Adaptation d'un texte classique aujourd'hui » : *Dom Juan*, *Un Instant*, *Galilée*, *Le grand théâtre d'Oklahoma*, *Hansel et Gretel*, *Le début de la faim*, *Bérénice*